

Rio-de-Janeiro. Le 20 Mars 1878.

Mon cher petit mari, je te continue

ma causerie d'hier soir et à la même heure.

Tous les enfants sont montés, je suis seule dans le petit salon. Bon, j'entends M^{lle} Lucie qui se réveille, il faut que je m'interrompe un moment pour lui donner à têter. — Je reprends ma plume, notre bébé s'est endormie tout doucement et je l'ai couchée. Si tu savais, mon bien aimé que de fois dans la nuit je dépose un baiser sur ce front innocent et ma pensée te l'envoie en même temps? Je la regarde aussi longuement et il me semble que ce cher petit ange doit plaire le bon Dieu pour son père et sa mère et mentalement je joins ma prière à la sienne pour qu'il le protège notre bien aimé absent dans son voyage, qu'il le bénisse son travail. Il ne faut pas que j'oublie de te dire que j'ai bien dormi cette nuit; je veux te rassurer, car je ne sais pas trop ce que je t'ai dit hier soir. Le va-pen anglais « Moinho » est entée hier, le 19, pourquoi n'ai-je pas une lettre de Bordeaux? Peut-être ne pouvais-je la recevoir, tu as dû arriver à Bordeaux seulement le 24, enfin, je ne sais, j'aime mieux ne pas trop réfléchir, ni calculer; cela m'est déjà bien assez pénible de rester si longtemps sans tes chères nouvelles, sans me forger encore un tas d'idées. Maintenant il n'y aura plus de vapeurs jusqu'au 30 mars (le pacifique) je ne pourrai donc dans cette lettre te parler de ton retour. Dans tous les cas la prochaine lettre, qui doit partir le 1 avril, je la laisserai à ^{l'Élysée} Bordeaux, à moins d'un contre ordre positif de ta part, ainsi, ne te tourmente pas si par hasard tu n'en recevais pas. — Nos petits chéris jouissent, grâce à Dieu, d'une bonne santé. Gabrielle devient plus raisonnable, tu la trouveras très chagrie. Elle n'a pas repris ses grosses joues de bébé, sa petite figure s'allonge, ses yeux sont plus grands et si caressants. Elle n'a plus de gros chous et moi non plus, heureusement.

mais les bourboulles existent toujours. Lucie est toujours
mignonne, elle court partout, à la paille, et se met debout
à chaque minute il n'y a plus moyen de la quitter. Elle
n'aime que moi, sa petite figure s'épanouit et elle me
fait un si joli et si doux sourire chaque fois qu'elle me
perçoit que la paix et le bonheur rentrent du même
coup dans mon cœur; cependant presque immédiatement
je pense qu'il me serait si doux de te voir partager
ses caresses. Quand je la prends une minute, elle est si
heureuse qu'elle se cramponne à mon cou avec ses deux
petits bras et si par hasard on fait semblant de la prendre
elle s'accroche avec la bouche sur l'épaule de ma robe
et même quelquefois elle me fait crier car je sens par-
faitement sa petite dent. Quand on lui parle de papa,
elle cherche encore de tous côtés comme à Petropolis. Elle
est toujours sauvage au large des lèvres au grand déses-
poir de la famille qui trouve que c'est moi qui l'éleve
mal et que je prends plaisir à lui enseigner à n'aimer
que moi; comme si on pouvait déjà enseigner le mal
à un bébé de 9 mois et surtout comme si on ne savait
pas que tous les enfants aiment et sentent ceux qui les
caressent, qui s'en occupent et qui les aiment. Il y a 3 se-
maines que je n'ai vu ni Henri ni sa famille, à cause de
la chaleur ils n'y vont pas régulièrement tous les 15 jours.
Moi j'y vais tous les dimanches, à peu près, mais nous y
allons en bords, avec cette chaleur il est impossible de
risquer le grand soleil seulement pendant un quart d'heure
et malheureusement nous en avons tout le long du chemin
et jusqu'à 5 1/2 heures. D'ailleurs cela ne nous revient pas
trop cher car nous ne faisons qu'un d'autre promenades. Le
jour où j'ai été voir M^{me} Lamoignon j'ai justement, au
moment de partir, reçu la visite de M^{me} Rosa (ancienne
amie de collège) et après une demi-heure de causerie, elle
m'a offert une place dans sa voiture, comme cela me la

dérangerait pas de son chemin j'ai accepté, ayant soin, cependant, avant de partir, de faire monter en bonde mes enfants, et les bonnes. C'est étonnant, chéri, comme je me trouve seule et isolée dans la rue, toutes ces figures étrangères que je rencontre me resserrent le cœur. Je n'ai pas encore eu le courage d'aller en ville depuis ton départ. Tu devrais me dire positivement si je dois te chercher à bord et faire aller les enfants en ville. Je crois qu'il vaudrait mieux nous entendre. S'il y a télégrammes de Bahia je pourrais savoir au juste le moment de ton arrivée et alors j'irai à bord, si le télégraphe est interrompu, pour ne pas risquer de te rencontrer comme dans le dernier voyage, je t'attends à la maison, mais par exemple il faudra vite prendre une voiture et ne pas perdre une minute, elles me seront précieuses. Tu m'éciras ton avis, ton désir, j'ai le temps d'être prévenue deux ou trois jours avant ton arrivée. Je n'ouïs pas me réjouir de l'approche de ton ~~arr~~ retour, j'ai eu une si grande dévotion la dernière fois. Enfin, Dieu est bon, il nous protégera. — Tu devrais demander à Henri David une procuration pour baptiser notre petite Lucie, cela m'ennuie de la voir sans baptême encore. J'ai l'intention de la baptiser sans tambour ni trompette, aussitôt à ton arrivée et si par hasard David ne venait pas encore au mois de juin il faudrait que je me serve d'une procuration ou d'un autre parrain. Marie qui désirait tant avoir une de nos enfants pour filleule, qui nous l'a demandée pour la soigner et l'aimer surtout, n'en prend pas le chemin. Je me repends quelquefois de lui avoir donné ce titre, car cela me fait de la peine de ne pas lui voir un brin d'affection pour cette enfant. D'une autre marraine cette indifférence ne me ferait peut-être pas autant de peine, je le trouverais naturel, mais d'une sœur! — Elle s'étonne que cette enfant ne l'aime pas, et à qui la faute? c'est à peine si elle la voit une fois tous les 15 jours quand je vais au Largo

des Léons et jamais elle ne la prend, soit de aut parce qu'elle
 pleure. Oh, les enfants sentent bien ceux qui les aiment. De-
 puis ton départ elle n'est venue que 2 fois chez moi, pour
 des visites et elle voudrait que la petite la connaisse autant
 que moi, est-ce possible? Ce qui m'étonne c'est qu'ils trou-
 vent drôle que je sois fière de voir l'attachement que mes
 enfants ont toujours eu pour moi; ah, les petites nièces sont
 bien plus aimables, surtout l'honneur qui quitte sa mère pour
 n'importe quels bras étrangers. Est bien oui, je suis fière,
 ou plutôt, cela me réchauffe le cœur; et quelle est la mère
 qui n'est pas jalouse de voir ses enfants préférer d'autres
 personnes à elle, même pendant une minute? J'ai vu bien
 souvent des larmes aux yeux de Louise parce que sa fille
 préférerait d'autres bras que les siens. — Néné et Bilitche
 travaillent bien, Mathilde et Nhonho commencent à écrire
 pas mal, en gros. Ils deviennent plus turbulents et plus dif-
 ficiles à tenir, cela m'est égal, j'aime même leur turbu-
 lence pourvu qu'ils ne se querellent pas et m'obéissent.
 De ce côté là, je n'ai pas trop à me plaindre, naturelle-
 ment ce sont des enfants, comme les autres, mais ils sont faci-
 les à mener. J'ai aussi la persuasion, sans me flatter,
 qu'ils sont bien élevés, qu'ils ont de bons sentiments, dans tous
 les cas ils nous aiment bien et nous le leur rendons au cen-
 tiuple, donc, ^{Dieu} aidant, nous pourrions en tirer quelques choses
 de bon et en faire des gens de cœur. — A demain, chez
 bien aimé, je vais me coucher, hélas, que n'es-tu là?
 Les enfants me donnent tous les soirs deux abracos et mille
 baisers à partager entre nous deux. Le 23 c'est mon anni-
 versaire, je compte ne donner à dîner à personne. Probable-
 ment le soir viendront quelques membres de la famille.
 Bien entendu, tout ce que je te dis, n'est que pour toi, rien
 que pour toi. Mille souvenirs affectueux à la famille d'Europe.
 Pour toi, mon Gustave, mon mari, je suis fière et heureuse d'être
 aimée par un homme et que cet homme soit mon bien